

27 Septembre 1836

3

Mon cher ami

Que deviens tu donc? pas une ligne de toi!...

Il faut pourtant que tu prennes la plume pour me dire à qui tu as confié mes partitions; elles ne me sont pas encore parvenues, et cel
 m inquiète, je vais en avoir besoin pour un concert.
 Tire // moi de peine le plutot possible. As tu fini ton travail la dessus? en est tu content?

Pour moi j acheve mon opéra tout en continuant chaque jour les repetitions de celui de Mlle Bertin. Cela ne finit pas, j en ferai une maladie; quel enfer que ce monde là! quel enfer de glace s entend! Tout cela chante faux, hurle faux, racle faux, mugit et bourdonne faux, sans aplomb sans vigueur, sans intelligence aucune. C est horrible quand jy serai pour mon compte que deviendrai-je? Ce n est que devant le public que toute cette s apaise et devient musicale, jusque là, je te defie d avoir une idée d un pareil cahot; les repetitions du quatuor surtout, surpassent tout ce que l imagination peut concevoir de plus douloureux.

Adieu je ne sais pourquoi je te parle de tout cela. Mais j en ai la fièvre. Je voudrais déchirer a belles dents ma partition, il me semble qu elle ne contient que des effets analogues à ceux que j entends la bas tous les deux jours. Concert de chauves-souris.

Tu vas m écrire tout de suite n est ce pas?

As tu vu mes articles sur toi? je n ai pas su les faire insérer plus tot.

Veux tu présenter mes hommages respectueux à Mme D Agout/sic/
 Et ta fille!

Ton dernier succes à Paris retentit toujours et quand tu reviendra tu te trouveras dix fois plus grand que tu ne pense dans l opinion de cette troupe d enfants capricieux qu on nomme le public.
 milles amitiés

Adieu

Si tu vas en Italie, tu iras à Subiaco. Si tu vas a Subiaco informe toi de la pyramide que j ai batie sur le grand rocher de coté gauche de l Anfo, et vas la voir de ma part, j ai su que les patres ne l a
 vai ne pas entierement dém lie, H. Berlioz

Paris, Rue de Londres 35

Berlioz L. M. (Ep 1003)

Mon cher ami

Que deviens tu donc? pas une ligne de toi!...

Il faut pourtant que tu prennes la plume pour me dire á qui tu as confié mes partitions; elles ne me sont pas encore parvenues, et cela m'inquiète, je vais en avoir besoin pour un concert. Tire /?/ moi de peine le plutot possible. As tu fini ton travail la dessus? en est tu content?

Pour moi j'acheve mon opéra tout en continuant chaque jour les repetitions de celui de Mlle Bertin. Cela ne finit pas, j'en ferai une maladie; Quel enfer que ce monde lá! quel enfer de glace s'entend! Tout cela chante faux, hurle faux, racle faux, mugit et bourdonne faux, sans aplomb, sans ~~vigueur~~ vigueur, sans intelligence aucune. C'est horrible! quand j'y serai pour mon compte que deviendrai-je? Ce n'est que devant le public que toute cette *cohue* *de longes* s'apaise et devient musicale, jusque la, je te defie d'avoir une idée d'un pareil cahot; les repetitions du quatuor surtout, surpassent tout ce que l'imagination peut concevoir de plus douloureux.

Adieu je ne sais pourquoi je te parle de tout cela. Mais j'en ai la fièvre. Je voudrais déchirer a belles dents ma partition, il me semble qu'elle ne contient que des effets analogues á ceux que j'entends la bas tous les deux jours. Concert de chauves-souris.

Tu vas m'écrire tout de suite n'est ce pas?

As tu vu mes articles sur toi? je n'ai pas su les faire insérer plus tot.

Veux tu présenter mes hommages respectueux á Mme D Agout/sic/
Et ta fille!

Ton dernier succès á Paris retentit toujours et quand tu reviendras tu te trouveras dix fois plus grand que tu ne pense dans l'opinion de cette troupe d'enfants capricieux qu'on nomme le public.
milles amitiés

Adieu

Si tu vas en Italie, tu iras á Subiaco. Si tu vas a Subiaco informe toi de la pyramide que j'ai batie sur le grand rocher de coté gauche de l'Anno, et vas la voir de ma part, j'ai su que les patres ne l'avaient pas entierement demolie,

H. Berlioz

Paris, Rue de Londres 35